

Introduction

Alphonse Daudet



"Je suis né le 13 mai 1840, dans une ville du Languedoc, où l'on trouve, comme dans toutes les villes du Midi, beaucoup de soleil, pas mal de poussière, un couvent de carmélites et deux ou trois monuments romains."

Cette ville est Nîmes, chef-lieu du Gard. Le père Daudet, qui fabriquait des foulards, ayant fait de mauvaises affaires, la famille dut quitter Nîmes pour Lyon. Alphonse est mis en pension avec son frère Ernest. Il y terminera ses études primaires. Par contre, il ne fréquentera que très irrégulièrement le Lycée.

Il commença à écrire des vers à 15 ans. Hélas ! la poésie ne nourrit pas son homme ! Le poète demanda, et obtint un emploi de maître d'études au collège d'Alès. C'est son expérience de simple surveillant qu'il raconte, avec beaucoup d'émotion, dans son livre "*Le Petit Chose*."

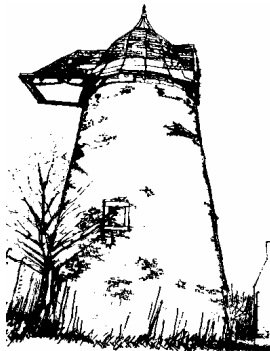
L'année suivante, il "*montait*" à Paris. Il y fut accueilli par son frère Ernest, secrétaire d'un vieux rentier qui lui dictait ses Mémoires au prix de 75 frs par mois. Alphonse se fit rapidement une réputation de poète et de conteur, avant de publier de 1870 à 1895 des romans et des pièces de théâtre. Il mourut à Paris en 1897.

Les Lettres de mon Moulin

Lorsque Daudet, épuisé par la vie parisienne, voulait chercher refuge en Provence, il résidait au château de Montauban, vieille demeure de ses amis les Ambroy. Tout près du château s'élevait un moulin désaffecté.

En dépit de leur titre, ce n'est pas là que les contes ont été écrits. Les premières lettres furent écrites à Paris. Elles parurent en 1836. L'auteur avait 36 ans. Elles connurent un grand succès populaire grâce à leur originalité, leur humour, leur simplicité et à ce sourire mêlé de larmes qui caractérise les écrits provençaux de Daudet.

"Mon moulin ne m'appartint jamais, a écrit le poète. Ce qui ne m'empêchait pas d'y passer de longues journées de rêves..."





1. Conte de Noël

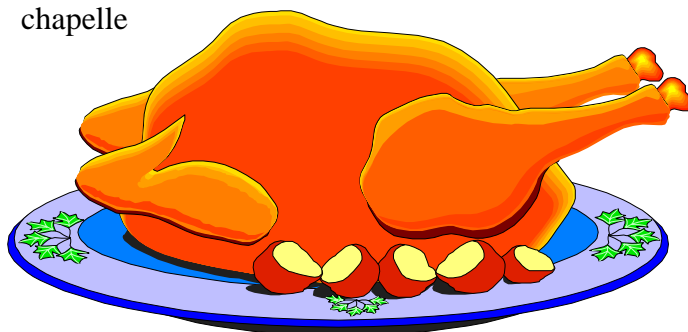
Deux dindes truffées, Garrigou ?...

- *Oui, mon révérend, deux dindes magnifiques bourrées de truffes. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui ai aidé à les remplir. On aurait dit que leur peau allait craquer en rôtissant, tellement elle était tendue...*
- *Jésus-Maria ! moi qui aime tant les truffes !... Donne-moi vite mon surplus, Garrigou... Et avec les dindes, qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine ?...*
- *Oh ! toutes sortes de bonnes choses... Depuis midi nous n'avons fait que plumer des faisans, des huppés, des gélinottes, des coqs de bruyère. La plume en volait partout.. Puis de l'étang on a apporté des anguilles, des carpes dorées, des truites, des...*
- *Grosses comment, les truites, Garrigou ?*
- *Grosses comme ça, mon révérend. Énormes !...*
- *Oh ! Dieu ! il me semble que je les vois... As-tu mis le vin dans les burettes ?*
- *Oui, mon révérend, j'ai mis le vin dans les burettes... Mais dame ! il ne vaut pas celui que vous boirez tout à l'heure en sortant de la messe de minuit. Si vous voyiez cela dans la salle à manger du château, toutes ces carafes qui flambent pleines de vins de toutes les couleurs... Et la vaisselle d'argent, les surtoutis ciselés, les fleurs, les candélabres !... Jamais il ne se sera vu un réveillon pareil. M. le marquis a invité tous les seigneurs du voisinage. Vous serez au moins quarante à table, sans compter le bailli ni le tabellion... Ah ! Vous êtes bien heureux d'en être, mon révérend !...*

Rien que d'avoir flairé ces belles dindes, l'odeur des truffes me suit partout... Meuh !...

- *Allons, allons, mon enfant. Gardons-nous du péché de gourmandise, surtout la nuit de la Nativité... Va bien vite allumer les cierges et sonner le premier coup de la messe; car voilà que minuit est proche, et il ne faut pas nous mettre en retard...*

Leur conversation se tenait une nuit de Noël de l'an de grâce mil six cent et tant, entre le révérend dom Balaguère, ancien prieur des Barnabites, présentement chapelain gagé des sires de Trinquelage, et son petit clerc Garrigou, ou du moins ce qu'il croyait être le petit clerc Garrigou, car vous saurez que le diable, ce soir-là, avait pris la face ronde et les traits indécis du jeune sacristain pour mieux induire le révérend père en tentation et lui faire commettre un épouvantable péché de gourmandise. Donc, pendant que le soi-disant Garrigou (hum ! hum !) faisait à tour de bras carillonner les cloches de la chapelle



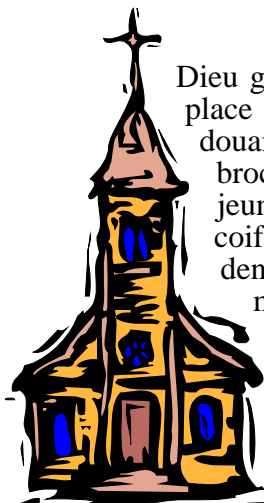
seigneuriale, le révérend achevait de revêtir sa chasuble dans la petite sacristie du château; et, l'esprit déjà troublé par toutes ces descriptions gastronomiques, il se répétait à lui-même en s'habillant :

- *Des dindes rôties... des carpes dorées... des truites grosses comme ça !...*



2. Première messe

Drelindin din !... Drelindin din !... C'est la première messe qui commence. Dans la chapelle du château, une cathédrale en miniature, aux arceaux entrecroisés, aux boiseries de chêne, montant jusqu'à hauteur des murs, les tapisseries ont été tendues, tous les cierges allumés. Et que de monde ! Et que de toilettes ! Voici d'abord, assis dans les stalles sculptées qui entourent le choeur, le sire de Trinquelage, en habit de taffetas saumon, et près de lui tous les nobles seigneurs invités.



En face, sur les prie-Dieu garnis de velours, ont pris place la vieille marquise douairière dans sa robe de brocart couleur de feu et la jeune dame de Trinquelage, coiffée d'une haute tour de dentelle gaufrée à la dernière mode de la cour de France. Plus bas, on voit, vêtus de noir avec de vastes perruques en pointe et des visages rasés, le bailli Thomas Arnoton et le tabellion maître Ambroy, deux notes graves parmi les soies voyantes et les damas brochés. Puis viennent les gras majordomes, les pages, les piqueurs, les intendants, dame Barbe, toutes ses clefs pendues sur le côté à un clavier d'argent fin. Au fond, sur les bancs, c'est le bas office, les servantes, les métayers avec leurs familles; et enfin, là-bas, tout contre la porte qu'ils entr'ouvrent et referment discrètement, messieurs les marmitons qui viennent entre deux sauces prendre un petit air de messe et apporter une odeur de réveillon dans l'église toute en fête et tiède de tant de cierges allumés. Est-ce la vue de ces petites barrettes blanches qui donne des distractions à l'officiant ? Ne serait-ce pas plutôt la sonnette de Garrigou, cette enragée petite sonnette qui s'agite au pied de l'autel avec une précipitation infernale et semble dire tout le temps :

- *Dépêchons-nous, dépêchons-nous... Plus tôt nous aurons fini, plus tôt nous serons à table.*

Le fait est que chaque fois qu'elle tinte, cette sonnette du diable, le chapelain oublie sa messe et ne pense plus qu'au réveillon. Il se figure les cuisiniers en rumeur, les fourneaux où brûle un feu de forge, la buée qui monte des couvercles entrouverts, et dans cette buée deux dindes magnifiques, bourrées, tendues, marbrées de truffes...

Ou bien encore il voit passer des files de pages portant des plats enveloppés de vapeurs tentantes, et avec eux il entre dans la grande salle déjà prête pour le festin. O délices ! voilà l'immense table toute chargée et flamboyante, les paons habillés de leurs plumes, les faisans écartant leurs ailes mordorées, les flacons couleur de rubis, les pyramides de fruits éclatants parmi les branches vertes, et ces merveilleux poissons dont parlait Garrigou (ah ! bien oui, Garrigou !) étalés sur un lit de fenouil, l'écaille nacrée comme s'ils sortaient de l'eau, avec un bouquet d'herbes odorantes dans leurs narines de monstres. Si vive est la vision de ces merveilles, qu'il semble à dom Balaguère que tous ces plats mirifiques sont servis devant lui sur les broderies de la nappe d'autel, et deux ou trois fois, au lieu de *Dominus vobiscum* ! il se surprend à dire le *Benedicite*. A part ces légères méprises, le digne homme débite son office très consciencieusement, sans passer une ligne jusqu'à la fin de la première messe; car vous savez que le jour de Noël le même officiant doit célébrer trois messes consécutives.

- *Et d'une !* se dit le chapelain avec un soupir de soulagement; puis, sans perdre une minute, il fait signe à son clerc ou celui qu'il croit être son clerc, et...

3. Pendant ce temps-là...

Dehors, le vent de la nuit soufflait en éparpillant la musique des cloches, et, à mesure, des lumières apparaissaient dans l'ombre du mont Ventoux, en haut duquel s'élevaient les vieilles tours de Trinquelage. C'étaient des familles de métayers qui venaient entendre la messe de minuit au château. Ils grimpaient la côte en chantant par groupes de cinq ou six, le père en avant, la lanterne à la main, les femmes enveloppées dans leurs grandes mantes



brunes où les enfants se seraient et s'abritaient. Malgré l'heure et le froid, tout de brave peuple marchait allègrement, soutenu par l'idée qu'au sortir de la messe il y aurait, comme tous les ans, table mise pour eux en bas dans les cuisines. De temps en temps, sur la rude montée, le carrosse d'un seigneur, précédé de porteurs de torches, faisait miroiter ses glaces au clair de lune, ou bien une mule trottait en agitant ses sonnailles, et, à la lueur des falots enveloppés de brume, les métayers reconnaissaient leur bailli et le saluaient au passage :



- *Bonsoir, bonsoir, maître Arnoton !*

- *Bonsoir, bonsoir, mes enfants !*

La nuit était claire, les étoiles avivées de froid; la bise piquait, et un fin grésil, glissant sur les vêtements sans les mouiller, gardait fidèlement la tradition des Noël's blancs de neige. Tout en haut de la côte, le château apparaissait comme un but, avec sa masse énorme de tours, de pignons, le clocher de sa chapelle montant dans le ciel noir, et une foule de petites lumières qui clignotaient, allaient, venaient, s'agitaient à toutes les fenêtres, et ressemblaient, sur le fond sombre du bâtiment, aux étincelles courant dans des cendres de papier brûlé... Passé le pont-levis et la poterne, il fallait, pour se rendre à la chapelle, traverser la première cour, pleine de carrosses, de valets, de chaises à porteurs, toute claire du feu des torches et de la flambée des cuisines. On entendait le tintement des tournebroches, le fracas des casseroles, le choc des cristaux et de l'argenterie remués dans les apprêts d'un repas; par là-dessus, une vapeur tiède, qui sentait bon les chairs rôties et les herbes fortes des sauces compliquées, faisait dire aux métayers, comme au chapelain, comme au bailli, comme à



tout le monde :

- *Quel bon réveillon nous allons faire après la messe !*



4. Deuxième messe

Drelindin din !... Drelindin din !...

C'est la seconde messe qui commence, et avec elle commence aussi le péché de dom Balaguère.

- *Vite, vite, dépêchons-nous*, lui crie de sa petite voix aigrette la sonnette de Garrigou, et cette fois le malheureux officiant, tout abandonné au démon de la gourmandise, se rue sur le missel et dévore les pages avec l'avidité de son appétit en surexcitation. Frénétiquement il se baisse, se relève, esquisse les signes de croix, les génuflexions, raccourcit tous ses gestes pour avoir plus tôt fini. A peine s'il s'étend ses bras à l'Évangile, s'il frappe sa poitrine au *Confiteor*. Entre le clerc et lui c'est à qui bredouillera le plus vite. Versets et répons se précipitent, se bousculent. Les mots à moitié prononcés, sans ouvrir la bouche, ce qui prendrait trop de temps, s'achèvent en murmures incompréhensibles.

Oremus ps... ps... ps...



Mea culpa... pa... pa...

Pareils à des vendangeurs pressés foulant le raisin dans la cuve, tous deux barbotent dans le latin de la messe, en envoyant des éclaboussures de tous les côtés.

Dom... scum !...
dit Balaguère.

...Stutuo !... répond Garrigou; et tout le temps la damnée petite sonnette est là qui tinte à leurs oreilles, comme ces grelots qu'on met aux chevaux de poste pour les faire galoper à la grande vitesse. Pensez que de ce train-là une messe basse est vite expédiée.

- *Et de deux !* dit le chapelain tout essoufflé; puis, sans prendre le temps de respirer, rouge, suant, il dégingole les marches de l'autel et...



5. Troisième messe

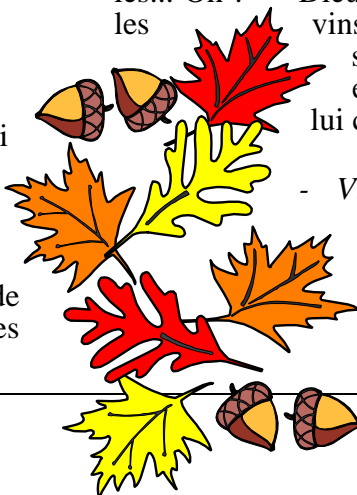
Drelindin din !... Drelindin din !...

C'est la troisième messe qui commence. Il n'y plus que quelques pas à faire pour arriver à la salle à manger; mais, hélas ! à mesure que le réveillon approche, l'infortuné Balaguère se sent pris d'une folie d'impatience et de gourmandise. Sa vision s'accroît, les

carpes dorées, les dindes rôties sont là, là... Il les touche... Il les... Oh ! Dieu !... Les plats fument, les vins embaument; et, secouant son grelot enragé, la petite sonnette lui crie :

- *Vite, vite, encore plus vite !...*

Mais comment pourrait-il aller plus





vite ? Ses lèvres remuent à peine. Il ne prononce plus les mots... À moins de tricher tout à fait le bon Dieu et de lui escamoter sa messe... Et c'est ce qu'il fait, le malheureux... De tentation en tentation, il commence par sauter un verset, puis deux. Puis l'épître est trop longue, il ne la finit pas, effleure l'Évangile, passe devant le *Credo* sans entrer, saute le *Pater*, salue de loin la préface, et par bonds et par élans se précipite ainsi dans la damnation éternelle, toujours suivi de l'infâme Garrigou (*vade retro, Satanas !*), qui le seconde avec une merveilleuse entente, lui relève la chasuble, tourne les feuillets deux par deux, bouscule les pupitres, renverse les burettes, et sans cesse secoue la petite sonnette de plus en plus fort, de plus en plus vite.

Il faut voir la figure effarée que font tous les assistants ! Obligés de suivre à la mimique du prêtre cette messe dont ils n'entendent pas un mot, les uns se lèvent quand les autres s'agenouillent, s'asseyent quand les autres sont debout; et toutes les

phases de ce singulier office se confondent sur les bancs dans une foule d'attitudes diverses. L'étoile de Noël en route dans les chemins du ciel, là-bas, vers la petite étable, pâlit d'épouvante en voyant cette confusion...

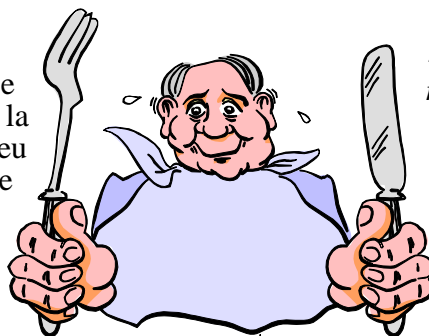
- *L'abbé va trop vite... On ne peut pas suivre*, murmure la vieille douairière en agitant sa coiffe avec égarement.

Maître Arnoton, ses grandes lunettes d'acier sur le nez, cherche dans son paroissien où diantre on peut bien être. Mais au fond, tous ces braves gens, qui eux aussi ne pensent qu'à réveillonner, ne sont pas fâchés que la messe aille ce train de poste; et quand dom Balaguère, la figure rayonnante, se tourne vers l'assistance en criant de toutes ses forces : *Ite, missa est*, il n'y a qu'une voix dans la chapelle pour lui répondre un *Deo gratias* si joyeux, si entraînant, qu'on se croirait déjà à table au premier toast du réveillon.

6. Le châtiment...

Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux. Le château, illuminé de haut en bas, retentissait de chants, de cris, de rires, de rumeurs; et le vénérable dom Balaguère plantait sa fourchette

dans une aile de gélinotte, noyant le remords de son péché sous un flot de vin du pape et de bon jus de viande. Tant il but et mangea, le pauvre saint homme, qu'il mourut dans la nuit d'une terrible attaque, sans avoir eu le temps de se repentir; puis, au matin, il arriva dans le ciel encore tout en humeur des fêtes de la nuit, et je vous laisse à penser comme il y fut reçu.



- *Retire-toi de mes yeux, mauvais chrétien !* lui dit le souverain Juge, notre maître à tous. *Ta faute est assez grande pour effacer toute une vie de vertu... Ah ! tu m'as volé une messe de minuit... Eh bien ! tu*

m'en payeras trois cents en place, et tu n'entreras en paradis que quand tu auras célébré dans ta propre chapelle ces trois cents messes de Noël en présence de tous ceux qui ont péché par ta faute et avec toi..





7. Et voilà...

Et voilà la vraie légende de dom Balaguère comme on la raconte au pays des olives. Aujourd'hui le château de Trinquelage n'existe plus mais la chapelle se tient encore droite tout en haut du Mont Ventoux, dans un bouquet de chênes verts. Le vent fait battre sa porte disjointe, l'herbe encombre le seuil; il y a des nids aux angles de l'autel et dans l'embrasure des hautes croisées dont les vitraux colorés ont disparu depuis longtemps. Cependant il paraît que tous les ans, à Noël, une lumière surnaturelle erre parmi ces ruines, et qu'en allant aux messes et aux réveillons, les paysans aperçoivent ce spectre de chapelle éclairé de cierges invisibles qui brûlent au grand air, même sous la neige et le vent. Vous en rirez si vous voulez, mais un vigneron de l'endroit, nommé Garrigue, sans doute un descendant de Garrigou, m'a affirmé qu'un soir de Noël, se trouvant un peu en ribote, il s'était perdu dans la montagne du côté de Trinquelage; et voici ce qu'il avait vu...

Jusqu'à onze heures, rien. Tout était silencieux, éteint, inanimé. Soudain, vers minuit, un carillon sonna tout en haut du clocher, un vieux, vieux carillon qui avait l'air d'être à dix lieues. Bientôt, dans le chemin qui monte, Garrigue vit trembler des feux, s'agiter des ombres indécises. sous le porche de la chapelle, on marchait, on chuchotait :

- *Bonsoir, maître Arnoton !*

- *Bonsoir, bonsoir, mes enfants !...*

Quand tout le monde fut entré, mon vigneron qui était très brave, s'approcha doucement et, regardant par la porte cassée, eut un singulier spectacle. Tous ces gens qu'il avait vu passer étaient rangés dans le chœur, dans la nef en ruine, comme si les anciens bancs existaient encore. De belles dames en brocart avec des coiffes de dentelle, des seigneurs chamarrés du haut en bas, des paysans en jaquettes fleuries ainsi qu'en avaient nos grands-pères, tous l'air vieux, fané, poussiéreux, fatigué. De temps en temps, des oiseaux de nuit, hôtes habituels de la chapelle, réveillés par toutes ces lumières, venaient rôder autour des cierges dont la flamme montait droite et vague comme si elle avait brûlé derrière une



gaze; et ce qui amusait beaucoup Garrigue, c'était un certain personnage à grandes lunettes d'acier, qui secouait à chaque instant sa haute perruque noire sur laquelle un de ces oiseaux se tenait droit tout empêtré en battant silencieusement des ailes...

Dans le fond, un petit vieillard de taille enfantine à genoux au milieu du chœur, agitait désespérément une sonnette sans grelot et sans voix, pendant qu'un prêtre, habillé de vieil or, allait, venait, devant l'autel en récitant des oraisons dont on n'entendait pas un mot... Bien sûr, c'était dom Balaguère, en train de dire sa troisième messe basse.



Questionnaire - Coche les propositions correctes :

1. Conte de Noël



A quel siècle s'est déroulé ce conte de Noël :

- Au 15e siècle ?
- Au 16e siècle ?
- Au 17e siècle ?
- Au 18e siècle ?

Combien y aura-t-il de convives à table ?

- au moins 30
- au moins 35
- au moins 40
- au moins 45

Combien avait-on préparé de dindes pour le menu du réveillon ?

- 2
- 3
- 5
- on ne le précise pas

Dans cet extrait, qu'est-ce que l'on désigne sous le nom « *TRUFFE* » ?

- le nez d'un chien
- un champignon souterrain et très odorant
- un spécialité de chocolat
- une personne gourmande

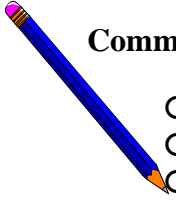
Quel titre de noblesse porte le sire de Trinquelage ?

- Comte
- Marquis
- Duc
- Vicomte

2. Première messe

Où a lieu la première messe ?

- dans la chapelle du château
- dans une cathédrale
- dans l'église du hameau
- en plein air



Comment les fidèles sont-ils installés dans la chapelle ?

- les hommes d'un côté, les femmes de l'autre
- les plus importants à l'avant près du chœur
- ils sont installés pêle-mêle comme bon leur semble
- ils sont tous groupés par familles

Chaque fois que tinte la sonnette, le chapelain

- en oublie sa messe
- ne pense plus qu'au réveillon
- fait une gémulation
- récite des prières

Quand la première messe se termine, le chapelain

- soupire de soulagement
- est triste qu'elle soit déjà finie
- félicite son clerc
- bénit les fidèles

3. Pendant ce temps-là...

Quel temps fait-il dehors en cette nuit de Noël ?

- il neige à gros flocons
- il tombe un fin grésil
- la bise pique les joues
- il pleut à verse

Où sont construites les tours du château de Trinquelage ?

- en haut du Mont Ventoux
- au bord d'une rivière
- sur le flanc d'un coteau
- à l'orée d'une forêt

Malgré le froid piquant, tous les habitants viennent au château

- parce qu'ils espèrent faire un bon repas de réveillon
- pour voir les beaux habits des nobles
- par conviction religieuse
- pour aider à préparer le repas de réveillon



4. Deuxième messe

Avec la deuxième messe commence

- le péché de dom Balaguère
- le repas de Noël
- de début des vendanges
- la folie de dom Balaguère

Dès la fin de la deuxième messe, dom Balaguère

- dégringole les marches de l'autel et attaque la troisième
- se précipite aux toilettes
- se rend dans les cuisines
- appelle le Sire de Trinquelage

5. Troisième messe

A mesure que le réveillon s'approche, dom Balaguère se sent pris

- d'une folie d'impatience
- de coliques abominables
- de quintes de toux
- de visions infernales

De tentation en tentation, comment escamote-t-il la dernière messe ?

- il saute des versets
- il raccourcit l'épître
- il tourne les feuillets deux par deux
- il renverse les burettes

Comment réagissent les assistants ?

- ils ont une figure effarée
- ils ne pensent qu'au réveillon
- ils critiquent sévèrement le prêtre
- ils sortent de la chapelle



6. Le châtement...



Comment le réveillon de dom Balaguère s'est-il terminé ?

- il mourut d'une attaque
- il fut malade à cause d'une indigestion
- il vomit car il était complètement saoul
- il fut chassé du château par la douairière

Quel châtement divin dut-il subir ?

- dire trois cents messes de Noël dans sa propre chapelle
- être damné en enfer pour l'éternité
- se transformer en fantôme et errer pendant plusieurs siècles
- dire une messe tous les soirs pendant trois siècles

7. Et voilà...

Résume en moins de **100 mots** l'histoire de dom Balaguère telle qu'on la raconte au pays des olives :



.....

.....

.....

.....

.....

Relève dans ce récit **cinq expressions** qui montrent qu'il s'agit d'un *conte* et non d'une histoire véridique :

.....

.....

.....

.....

.....